Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 38 (1909)

Heft: 5

Artikel: Nos plantes médicinales [suite]

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1039381

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 07.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

A la fin de l'année, la situation était très compliquée. Le grand grief est l'annexion de la Bosnie ; mais l'Autriche ne pourrait-elle pas dire à ses consœurs les grandes Puissances : « Que celle d'entre vous qui est sans péché (d'annexion) me jette la première pierre ? »

F. Alexis-M. G.

Nos plantes médicinales

(Suite.)

Mélisse *(Melissa officinalis L.)* — Tige rameuse, de haute 75 cm. ; feuilles ovales, dentées ; fleurs petites, blanches ou lavées d'un rouge violacé, se développant de juin à juillet.

Originaire des contrées méridionales ; souvent cultivée dans les jardins, se trouve quelquefois subspontanée et accidentelle le long des haies, dans les décombres, près des habitations : Granges-sur-Marly, Villarimboud, Vevey, Fully, etc.

On emploie la Mélisse comme stimulant et antispasmodique dans les affections nerveuses : palpitations, hypocondrie, vertige, migraine. Elle forme la base de l'*Eau de Mélisse des Carmes* d'un usage fort répandu que l'on prépare comme suit : on met dans une cruche de grès 3 litres d'esprit de vin à 85 degrés centigrades, 500 gr. de sommités de Mélisse, 125 gr. de zeste de citron, 15 gr. d'Angélique. Au bout d'une dizaine de jours, on passe en exprimant à travers un linge et l'on ajoute : coriandre, 200 gr. ; noix muscade, 40 gr. ; cannelle, 40 gr., et quelques clous de girofle. Huit jours après, on passe et on filtre.

Le Calament acinos que l'on trouve sur les coteaux secs de la plaine, et le Calament des Alpes, très abondant sur les coteaux calcaires des montagnes, pourraient se substituer à la Mélisse.

Agripaume *(Leonurus Cardiaca L.)*, Cardiaire, Cardiaque, Herbe aux tonneliers. — Plante de 70 à 120 cm., robuste, dressée, très rameuse, ayant de loin l'aspect de l'Ortie. Tige quandrangulaire comme toutes les Labiées. Feuilles d'un vert foncé ; les inférieures très amples, palmatifides à 3-5 segments incisés-dentés. Calice à dents triangulaires, terminées en pointe épineuse. Corolle purpurine, à lèvre supérieure en casque, velue-laineuse en dehors. — Fl. juillet-septembre.

Les alentours des habitations rurales, au pied des murs, les terrains incultes, haies, décombres, où elle est exposée à toutes les chances de destruction, ce qui en explique la rareté et la fugacité : Châtel-sur-Montsalvens, chalet de Chéseaux-sous-Morlon, Riaz, Echarlens, Gruyères, Les Ecasseys, Fribourg, Guin, etc.

On récolte avant et pendant la floraison les sommités, d'une odeur peu agréable, d'une saveur amère et âcre. Son nom de Cardiaque vient de ce qu'elle peut guérir les palpitations chez les enfants, lorsqu'elles ont pour cause la présence des vers qu'elle tue dans les intestins.

Bétoine *(Betonica officinalis L.)*. — Tige haute de 30 à 60 cm., simple, droite, carrée, un peu velue, portant des feuilles opposées en 2-3 paires très écartées. Epi compact, ordinairement interrompu à la base. Corolle purpurine à tube dépassant longuement le calice. — Fl. juillet-septembre.

Commune sur les coteaux, les pâturages buissonneux.

On n'est pas d'accord sur ses propriétés. Louée à outrance par quelques médecins, elle en a vu d'autres lui refuser toute efficacité. Réduites à leur juste valeur, ces propriétés n'en sont pas moins intéressantes. La poudre des feuilles prépare l'effet des toniques dans certaines fièvres. On emploie aussi la poudre de racine à la dose de 1 à 3 gr. pour obtenir des évacuations de l'estomac et des intestins, et la poudre des feuilles comme *sternutatoire* pour combattre les maux de tête nerveux.

Lierre terrestre *(Glechoma hederacea L.)*, Vulg. Couronne de terre, Rondette, Terrette ; pat. la Sourra, êrba à la bèna. — Plante aromatique, à tiges de 20 à 45 cm., grêles, faibles, couchées-radicantes et redressées vers les sommités, émettant des rejets rampants nombreux. Feuilles orbiculaires, crénelées. Fleurs d'un violet-bleuâtre ou rosé en glomérules opposés de 1-3 fleurs. — Fl. avril-mai.

Lieux ombragés, haies, très commune partout.

On recueille les sommités en juin ou au commencement de juillet. Son odeur est forte, aromatique ; sa saveur, balsamique, amère et un peu âcre. Le Glécome exerce principalement son influence sur les organes de la respiration. On l'emploie sous forme d'infusion théiforme avec avantage dans les maladies chroniques et les affections catarrhales de la poitrine.

Sauge officinale *(Salvia officinalis L.)*. pat. *Schoudzetta*. — Tout le monde connaît ce sous-arbrisseau que l'on trouve à l'état sauvage dans le Midi de la France et que l'on cultive dans tous les jardins pour l'assaisonnement des mets auxquels elle communique son odeur prononcée et sa saveur aromatique. Ces propriétés lui ont valu depuis longtemss une attention plus ou moins méritée ; on lui accordait autrefois une foule de propriétés merveilleuses ; et lorsque les Hollandais allèrent pour la première fois chercher le thé en Chine, ils donnèrent de la Sauge en échange aux habitants du Céleste-Empire. Encore, actuellement, dans certaines parties de l'Europe, dans le Midi de la France, par exemple, on en fait un grand usage, non seulement dans la médecine, mais aussi comme condiment. Les Provençaux en mettent beaucoup dans leurs aliments.

On peut cueillir pendant toute la belle saison ses feuilles épaisses, comme chagrinées, qui ne perdent pas par la dessication leur odeur aromatique, leur saveur chaude, piquante et un peu amère. On trouve du camphre dans l'huile essentielle qu'elle contient en assez grande quantité. Elle est utile dans les faiblesses d'estomac, les sueurs nocturnes, la diarrhée des enfants débilités, les catarrhes chroniques, les fièvres rhumatismales. C'est un bon détersif qui favorise la cicatrisation des blessures et des plaies suppurantes.

FAMILLE DES VERBÉNACÉES

VERVEINE OFFICINALE (*Verbena officinalis L.*), vulg. herbe sacrée. — Tige de 40 à 75 cm., tétragone, rameuse portant des feuilles opposées, incisées, à l'insertion des rameaux. Fleurs petites, lilas, solitaires, disposées en épis lâches, effilés. — Fl. juillet-octobre.

Décombres, bords des chemins. Très commune.

Si nous consacrons un article à cette plante, c'est bien plutôt pour mettre en garde le public contre les vertus merveilleuses et légendaires que la crédulité, les préjugés populaires, des expériences conduites sans méthode, lui attribuaient dans les temps anciens que pour en recommander l'emploi.

Autrefois la Verveine guérissait les fièvres intermittentes, la pierre, la jaunisse, l'hydropisie, les coliques, les maux de gorge, les ulcères, la pleurésie, la céphalogie, l'ophtalmie. Aujourd'hui, il est bien reconnu que cette plante sans arome, mais légèrement amère, ne peut rendre de services comme remède interne.

Il est vrai que les feuilles écrasées, cuites dans du vinaigre et appliquées en cataplasme sur le côté ou sur la tête calment parfois les migraines ou le point de côté des pleurésies, mais on doit, dans ces cas, tenir compte de l'action légèrement révulsive du vinaigre. En réalité l'action de cette plante est si faible qu'il ne devrait plus en être question.

Outre la foule de préparations médicales qui exploitaient la Verveine, elle entrait dans les pratiques religieuses. Chez les Celtes, elle s'associait au Gui, et les Druides s'en servaient pour prédire l'avenir. Les Romains en faisaient usage pour purifier les autels et l'eau dans laquelle cette plante avait trempé était répandue dans les salles de festin pour disposer les convives à la gaîté. Elle jouait également un grand rôle dans les enchantements des magiciens. (*A suivre.*)

La femme règne par sa docilité.